

LES CONCERTS DU MERCREDI

récital

Tous les baisers ont fui

27 novembre 18h



Distribution

Chiara Skerath *soprano*
Antoine Palloc *piano*

Brève de concert

Ce programme est l'occasion de rendre ses lettres de noblesse au genre de l'opérette représenté ici par les pièces de Künneke, Lehár, Strauss et Straus. Contrairement à ce que son suffixe pourrait suggérer, l'opérette n'est pas un « petit opéra » mais bien une forme distincte héritée de toute une tradition populaire : celle des foires parisiennes et des vaudevilles. C'est donc contre l'élitisme et le sérieux des grands opéras qu'elle s'est construite au XIXème siècle et non dans une tentative d'imitation. L'opérette repose sur une double parodie : celle de son intrigue, satire de la société et celle de sa musique qui se moque des grandes œuvres lyriques. Ainsi le chanteur d'opérette se doit d'avoir une bonne technique vocale et peut-être surtout d'être bon comédien. Ce genre fait ainsi les beaux soirs du Paris de la Belle Époque et des grandes villes de province. Notons que l'opérette s'est aussi exportée à Vienne au XIXème où Jacques Offenbach, celui qu'on surnommait « le petit Mozart des Champs-Élysées » aurait soufflé à l'oreille de Strauss : « Vous devriez écrire des opérettes, Monsieur Strauss ».

Programme

Gabriel Fauré (1845-1924)

Les Roses d'Ispahan
Après un rêve
Le Papillon et la fleur

Charles Gounod (1818-1893)

Le Soir
L'Absent

Reynaldo Hahn (1874-1947)

A Chloris

Emile Paladilhe (1844-1926)

Psyché

Georges Bizet (1838-1875)

Les Adieux de l'hôtesse arabe

Cécile Chaminade (1857-1944)

Ma première Lettre

Franz Lehár (1870-1948)

Chanson de Vilja (Die lustige Witwe)

Eduard Künneke (1885-1953)

Strahlender Mond (Der Vetter aus Dingsda)

Johann Strauss (1825-1899)

Draussen in Sievering

Oscar Straus (1870-1954)

L'Amour ne connaît pas de loi (Les trois valse)

OPÉRA DE LILLE
SAISON 19.20

opera-lille.fr
+33 (0)362 21 21 21

@operalille



Textes chantés et traductions

Gabriel Fauré (1845-1924)

Les Roses d'Isaphan

Poème de Charles-Marie-René Leconte de Lisle (1818-1894)

Les roses d'Isaphan dans leur gaine de mousse,
Les jasmins de Mossoul, les fleurs de l'oranger,
Ont un parfum moins frais, ont une odeur moins douce,
Ô blanche Leïlah ! que ton souffle léger.

Ta lèvre est de corail et ton rire léger
Sonne mieux que l'eau vive et d'une voix plus douce.
Mieux que le vent joyeux qui berce l'oranger,
Mieux que l'oiseau qui chante au bord d'un nid de mousse.

Mais la subtile odeur des roses dans leur mousse,
La brise qui se joue autour de l'oranger
Et l'eau vive qui flue avec sa plainte douce
Ont un charme plus sûr que ton amour léger!

Ô Leïlah ! depuis que de leur vol léger
Tous les baisers ont fui de ta lèvre si douce
Il n'est plus de parfum dans le pâle oranger,
Ni de céleste arôme aux roses dans leur mousse.

L'oiseau, sur le duvet humide et sur la mousse,
Ne chante plus parmi la rose et l'oranger;
L'eau vive des jardins n'a plus de chanson douce,
L'aube ne dore plus le ciel pur et léger.

Oh ! que ton jeune amour, ce papillon léger,
Revienne vers mon cœur d'une aile prompte et douce.
Et qu'il parfume encor la fleur de l'oranger,
Les roses d'Isaphan dans leur gaine de mousse.

Après un rêve

Poème de Romain Bussine (1830-1899)

Dans un sommeil que charmaient ton image
Je rêvais le bonheur, ardent mirage,
Tes yeux étaient plus doux, ta voix pure et sonore,
Tu rayonnais comme un ciel éclairé par l'aurore;

Tu m'appelais et je quittais la terre
Pour m'enfuir avec toi vers la lumière,
Les cieux pour nous entr'ouvraient leurs nues,
Splendeurs inconnues, lueurs divines entrevues.

Hélas ! hélas, triste réveil des songes,
Je t'appelle, ô nuit, rends-moi tes mensonges;
Reviens, reviens, radieuse,
Reviens, ô nuit mystérieuse !

Le papillon et la fleur

Poème de Victor Hugo (1802-1885)

La pauvre fleur disait au papillon céleste :
Ne fuis pas !
Vois comme nos destins sont différents. Je reste,
Tu t'en vas !

Pourtant nous nous aimons, nous vivons sans les hommes
Et loin d'eux,
Et nous nous ressemblons, et l'on dit que nous sommes
Fleurs tous deux !

Mais, hélas ! l'air t'emporte et la terre m'enchaîne.
Sort cruel !
Je voudrais embaumer ton vol de mon haleine
Dans le ciel !

Mais non, tu vas trop loin ! - Parmi des fleurs sans nombre
Vous fuyez,
Et moi je reste seule à voir tourner mon ombre
À mes pieds.

Tu fuis, puis tu reviens; puis tu t'en vas encore
Luire ailleurs.
Aussi me trouves-tu toujours à chaque aurore
Toute en pleurs !

Oh ! pour que notre amour coule des jours fidèles,
Ô mon roi,
Prends comme moi racine, ou donne-moi des ailes
Comme à toi !

Charles Gounod (1818-1893)

Le Soir

Poème de Alphonse de Lamartine (1790-1869)

Le soir ramène le silence.
Assis sur ces rochers déserts,
Je suis dans le vague des airs
Le char de la nuit qui s'avance.

Vénus se lève à l'horizon ;
A mes pieds l'étoile amoureuse
De sa lueur mystérieuse
Blanchit les tapis de gazon.

Tout à coup détaché des cieux,
Un rayon de l'astre nocturne,
Glissant sur mon front taciturne,
Vient mollement toucher mes yeux.

Doux reflet d'un globe de flamme,
Charmant rayon que me veux-tu ?
Viens-tu dans mon sein abattu
Porter la lumière à mon âme ?

Descends-tu pour me révéler
Des mondes le divin mystère ?
Ces secrets cachés dans la sphère
Où le jour va te rappeler ?

Viens-tu dévoiler l'avenir
Au cœur fatigué qui t'implore ?
Rayon divin, es-tu l'aurore
Du jour qui ne doit pas finir ?

L'Absent

Texte de Charles Gounod (1818-1893)

Ô silence des nuits dont la voix seule est douce,
Quand je n'ai plus sa voix,
Mystérieux rayons, qui glissez sur la mousse
Dans l'ombre de ses bois,

Dites-moi si ses yeux, à l'heure où tout sommeille
Se rouvrent doucement
Et si ma bien-aimée, alors que moi je veille,
Se souvient de l'absent.

Quand la lune est aux cieux, baignant de sa lumière
Les grands bois et l'azur;
Quand des cloches du soir qui tintent la prière
Vibre l'écho si pur,

Dites-moi si son âme, un instant recueillie,
S'élève avec leur chant,
Et si de leurs accords la paisible harmonie
Lui rappelle l'absent !

Reynaldo Hahn (1874-1947)

A Chloris

Poème de Théophile de Viau (1590-1626)

S'il est vrai, Chloris, que tu m'aimes,
Mais j'entends, que tu m'aimes bien,
Je ne crois point que les rois mêmes
Aient un bonheur pareil au mien.
Que la mort serait importune
De venir changer ma fortune
À la félicité des cieux !
Tout ce qu'on dit de l'ambroisie
Ne touche point ma fantaisie
Au prix des grâces de tes yeux

Emile Paladilhe (1844-1926)

Psyché

Extrait de la tragédie-ballet éponyme de Molière (1622-1673)

Je suis jaloux, Psyché, de toute la nature :
Les rayons du soleil vous baisent trop souvent ;
Vos cheveux souffrent trop les caresses du vent :
Quand il les flatte, j'en murmure ;
L'air même que vous respirez
Avec trop de plaisir passe sur votre bouche ;
Votre habit de trop près vous touche ;
Et sitôt que vous soupirez
Je ne sais quoi qui m'effarouche
Craint, parmi vos soupirs des soupirs égarés.

Georges Bizet (1838-1875)

Adieux de l'hôtesse arabe

Poème de Victor Hugo (1802-1885)

Puisque rien ne t'arrête en cet heureux pays,
Ni l'ombre du palmier, ni le jaune maïs,
Ni le repos, ni l'abondance,
Ni de voir à ta voix battre le jeune sein
De nos sœurs, dont, les soirs, le tournoyant essaim
Couronne un coteau de sa danse,

Adieu, beau voyageur, hélas !
Oh ! que n'es-tu de ceux
Qui donnent pour limite à leurs pieds paresseux
Leur toit de branches ou de toiles !
Qui, rêveurs, sans en faire, écoutent les récits,
Et souhaitent, le soir, devant leur porte assis,
De s'en aller dans les étoiles !

Si tu l'avais voulu, peut-être une de nous,
Ô jeune homme, eût aimé te servir à genoux
Dans nos huttes toujours ouvertes ;
Elle eût fait, en berçant ton sommeil de ses chants,
Pour chasser de ton front les moucherons méchants,
Un éventail de feuilles vertes.

Si tu ne reviens pas, songe un peu quelquefois
Aux filles du désert, sœurs à la douce voix,
Qui dansent pieds nus sur la dune ;
Ô beau jeune homme blanc, bel oiseau passager,
Souviens-toi, car peut-être, ô rapide étranger,
Ton souvenir reste à plus d'une !

Cécile Chaminade (1857-1944)

Ma première Lettre

Poème de Rosemonde Gérard (1866-1953)

Hélas ! que nous oublions vite ...
J'y songeais hier en trouvant
Une petite lettre écrite
Lorsque je n'étais qu'une enfant.
Je lus jusqu'à la signature
Sans ressentir le moindre émoi,
Sans reconnaître l'écriture,
Et sans voir qu'elle était de moi.

En vain je voulus la relire,
Me rappeler, faire un effort ...
J'ai pu penser cela, l'écrire,
Mais le souvenir en est mort !

Ô la pauvre naïve lettre,
Ecris encor si gauchement ...
Mais j'y songe, c'était peut-être
Ma première, un événement !

Jadis à ma mère ravie
Je l'ai montrée en triomphant.
Est-il possible qu'on oublie
Sa première lettre d'enfant !

Et puis le temps vient où l'on aime,
Et l'on écrit ... et puis un jour,
Un jour on l'oubliera de même,
Sa première lettre d'amour !

Eduard Künneke (1885-1953)

Strahlender Mond (« lune éclatante »)

Extrait de l'Acte I de l'opérette de 1921 *Der wetter aus Dingsda*
(« le cousin de nulle part ») composée par Künneke sur un livret de
Herman Haller (1871-1943) et Fritz Oliven (1874-1956).

Franz Lehár (1870-1948)

Vilja Lied

Extrait de *Die lustige Witwe* (1905)

Es lebt' eine Vilja, ein Waldmägdelein.
Ein Jäger erschaut' sie im Felsengestein.
Dem Burschen, dem wurde so eigen zu Sinn,
Er schaute und schaut' auf das Waldmägdelein hin.

Und ein nie gekannter Schauer
Faßt' den jungen Jägersmann.
Sehnsuchtsvoll
Fing er still zu seufzen an:

Vilja, oh Vilja, du Waldmägdelein,
Faß mich und laß mich dein Herzliebster sein!
Vilja, oh Vilja, was tust du mir an!
Bang fleht ein liebkranker Mann.

Das Waldmägdelein streckte die Hand nach ihm aus
Und zog ihn hinein in ihr felsiges Haus.
Dem Burschen die Sinne vergangen fast sind:

So liebt und so küßt gar kein irdisches Kind!
Als sie sich dann sattgeküßt,
Verschwand sie zu derselben Frist.
Einmal noch
Hat der Arme sie begrüßt.

Vilja, oh Vilja, du Waldmägdelein,
Faß mich und laß mich dein Herzliebster sein!
Vilja, oh Vilja, was tust du mir an!
Bang fleht ein liebkranker Mann.

Johann Strauss II (1825-1899)

Draußen in Sievering

Extrait de *Die Tänzerin Fanny Elbler* (1934)

Draußen in Sievering blüht schon der
Flieder.
Merkst du's ? Spürst du's ? Hast du's
g'seh'n?
So eine Frühlingsnacht kommt nicht bald
wieder!
Heute, fühl' ich, muss was g'scheh'n !

Draußen in Sievering blüht schon der
Flieder –
lockend wie ein leises Flehn,
duftet im Mondesschein, zieht sich ins
Herz hinein. –
Merkst du's? Spürst du's? Hast du's
g'seh'n?

Es dämmt schon, der Tag ist aus,
kein Mädel bleibt da gern zu Haus.
Sie schlüpft in ihr getupftes Kleid
und ist für ihren Schatz bereit.
Er fragt galant: "Wo willst du hin?
Was ist denn los
heut' nacht in Wien?"
Da lächelt sie und sagt ganz still:
"Du weißt ja was ich will."

Chanson de Vilja

Extrait de *La Veuve Joyeuse* (1905)

*Il était une Vilja, fille des forêts ,
Un chasseur l'aperçut en haut des rochers !
Le garçon en fut étonnement troublé,
Et toujours et toujours il regardait la fille.*

*Et une angoisse inconnue
S'empara du jeune chasseur,
Plein de désirs il se mit à soupirer !*

*Vilja, ô Vilja , fille des forêts,
Prends-moi, fais de moi ton amant.
Vilja, ô Vilja, qu'as tu fait de moi ?
Malade d'amour, un homme éperdu t'implore .*

*La fille des forêts tendit la mains vers lui,
Et l'entraîna dans sa demeure rocheuse !
Peu s'en fallut qu'il ne perde l'esprit,*

*Nulle créature terrestre n'aime et n'embrasse ainsi.
Et quand de leurs baisers ils furent rassasiés,
Elle disparut aussitôt !
Le malheureux une fois encore lui répéta ce salut :*

*Vilja, ô Vilja , fille des forêts,
Prends-moi, fais de moi ton amant.
Vilja, ô Vilja, qu'as tu fait de moi ?
Malade d'amour, un homme éperdu t'implore .*

Dehors, à Sievering

Extrait de *La danseuse Fanny Elbler* (1934)

*Dehors, à Sievering,
les lilas sont déjà en fleurs.
Le perçois-tu ? Le sens-tu ? L'as-tu vu ?
Une telle nuit de printemps
ne reviendra guère de sitôt.
Aujourd'hui, je le devine, il va se passer
quelque chose.*

*Dehors, à Sievering,
les lilas sont déjà en fleurs.
Ils embaument au clair de lune en
murmurant quelque prière,
et charment notre cœur.
Le perçois-tu ? Le sens-tu ?
L'as-tu vu ?*

*C'est l'heure du crépuscule, le jour prend fin.
Nulle jeune fille ne veut rester au logis.
Chacune se lisse dans sa robe à pois :
la voilà prête pour rejoindre son bien-aimé.
« Où vas-tu donc ? » lui demande celui-ci
d'un ton galant.
« Que se passe-t-il ce soir à Vienne ? »
Avec un sourire, elle lui répond posément :
« Tu sais bien de quoi j'ai envie »*

Oscar Straus* (1870-1954)

L'Amour ne connaît pas de loi

Extrait de l'opérette *Les Trois valse* (1937)

L'amour ne connaît pas de loi
Le hasard le guide et l'inspire
La première fois qu'on se voit
Souvent on n'a rien à se dire

On ne ferait pas l'un vers l'autre un seul pas
Car si l'on se plaît, on ne s'en doute pas
Bien fou qui viendrait vous prédire
Que l'amour vous guette tout bas

Mais c'est le destin peut-être
Quand, plus tard, on se revoit
On a l'air de se connaître
Mieux que la première fois

Chacun éprouve une attirance
C'est le bonheur qui commence
Et, quelle surprise extrême
On découvre que l'on s'aime !

L'amour ne connaît pas de loi
Le hasard le guide et l'inspire
La première fois qu'on se voit
Souvent on n'a rien à se dire

Et puis, sans savoir ni pourquoi ni comment
Soudain on s'enflamme, on s'éprend brusquement
On s'aperçoit qu'on se désire
À quoi bon lutter ? C'est fini !
Le destin nous a réunis

*Compositeur d'opérettes et chef d'orchestre autrichien souvent apparenté, à tort, à l'illustre famille Strauss de Vienne : pour mieux se différencier, il a lui-même modifié l'orthographe de son nom, qui comportait deux « s » à l'origine.

Repères biographiques

Chiara Skerath soprano

Acclamée par la critique pour « sa technique brillante » et son « timbre velouté », la jeune soprano suisse Chiara Skerath a récemment fait des débuts remarquables dans les rôles de Mélisande à l'Opéra National de Bordeaux, Poppea à l'Opéra de Nantes ainsi que dans plusieurs productions à l'Opéra National de Paris. Dans les mois à venir, Chiara poursuivra la tournée européenne de Freischütz entamée la saison dernière, et fera ses débuts dans les rôles de Sifare (*Mithridate*) et Micaela (*Carmen*). Au cours de la saison 2018/2019, elle a interprété Clorinda dans *Cenerentola* à l'Opéra National de Paris et a participé au projet *Freischütz* dans le rôle de Ännchen avec l'Insula Orchestra. Elle a également chanté le rôle de la Première Dame dans *La Flûte Enchantée* à l'Opéra National de Paris et Antigone dans *Œdipe* d'Enesco présenté au Festival de Salzbourg l'été dernier. Elle est lauréate de plusieurs concours internationaux dont le Concours Reine Elisabeth 2014 (prix du public), le Concours Nadia et Lili Boulanger 2013 (grand prix du duo chant-piano), et le Prix Emmerich Smola 2012. Elle est boursière et soliste du Prix Pour-cent Migros 2011 et 2012.

Chiara Skerath a déjà interprété de nombreux rôles mozartiens dont Zerlina (*Don Giovanni*) à l'Opéra de Versailles et au Festival Drottningholm en Suède, Despina (*Così fan Tutte*) à l'Opéra de Francfort et au Stadttheater Bern, Servilia (*La Clémence de Titus*) à l'Opéra du Rhin, Ninetta (*La Finta Semplice*) au Queen Elizabeth Hall à Londres, Cinna (*Lucio Silla*) au Theater an der Wien, à l'Opéra de Versailles et à la Philharmonie de Paris, Susanna au Festival Operklosterneuburg ou encore Pamina (*La Flûte Enchantée*) à l'Opéra de Saint-Étienne. Son répertoire comprend également les rôles d'Eurydice et Amour (*Orphée et Eurydice* de Gluck), Adina (*L'Elisir d'Amore* de Donizetti) et Norina (*Don Pasquale* de Donizetti), Rosalinde (*Die Fledermaus* de J. Strauss), la Chanteuse italienne (*Capriccio* de R. Strauss), ou encore Eliza Doolittle dans la comédie musicale *My Fair Lady*. Elle chante sous la direction de chefs renommés, parmi lesquels Christian Thielemann, Marc Minkowski, Sir John Eliot Gardiner, Ingo Metzmacher, et Laurence Equilbey. Chiara Skerath affectionne particulièrement le répertoire du lied et de la mélodie qu'elle a étudié avec Ruben Lifschitz à la Fondation Royaumont et se produit régulièrement en récital partout en Europe avec Antoine Palloc. Elle a étudié auprès de Glenn Chambers au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et se perfectionne auprès d'Annick Massis.

www.chiaraskerath.com

Antoine Palloc piano

Antoine Palloc est originaire de Nice où il effectue ses études musicales avec Catherine Collard. Après un premier prix de piano et de musique de chambre, il choisit de se spécialiser avec les maîtres de l'art de l'accompagnement vocal, Dalton Baldwin et Martin Katz. Le choix revendiqué de l'accompagnement au service de la voix et du texte conjuguera dès lors passion et rigueur, l'approfondissement des études de rôles et une mobilisation pour le rayonnement du récital piano-chant, il est depuis 2013, directeur musical de la série de récitals *L'Instant Lyrique*. Il travaille avec Sonya Yoncheva, Annick Massis, Béatrice Uria-Monzon, Marina Rebeka, Nicolas Courjal, Benjamin Berheim, Patrizia Cioffi, Karine Deshayes, Joyce El-Khoury, Florian Sempey, Chiara Skerath, Nikolai Schukoff, Jennifer Larmore, Alexandre Duhamel, Anne-Catherine Gillet, Julien Dran, Jean-François Borrás, Jodie Devos, Stanislas de Barbeyrac, Patricia Petibon, Stéphanie d'Oustrac, Melody Louledjian, Frederica Von Stade, Mireille Delunsch, Bruce Ford, Isabelle Cals, Aude Extremo, Vannina Santoni, Anne-Sophie Duprels, Franck Ferrari, Ana-Maria Labin, Paul Gay, Norah Amsellem etc. Ses engagements l'ont amené à se produire dans les plus grands théâtres et opéras de France et du monde. L'enseignement et le plaisir de transmettre tiennent une place privilégiée dans sa carrière, et il donne de nombreuses master classes à travers le monde.

Après le CNSM de Paris, il est régulièrement intervenu dans le cadre de master classes et d'écoles de formation parmi les plus réputées: Centre de formation lyrique de l'Opéra Bastille, Université de Tokyo, Opéra de Séoul, Académie internationale d'été de Nice, Université du Michigan, CRR de Paris, Nagaoka Lyric Hall, Jeunes Voix du Rhin, Tokyo Opéra Studio, Université d'Istanbul, Académie Franz Liszt de Budapest, Pro'scenio, Pôle Lyrique d'excellence, Opéra de Monte-Carlo...

On le retrouve aux côtés de Jennifer Larmore dans un récital de mélodies américaines, *My Native Land* chez Warner Classic, au travers du DVD *Jennifer Larmore live* chez VAI music, et autour de mélodies françaises, chez Decca ou encore chez Saphir. Il a par ailleurs enregistré *Il Salotto* chez Opera Rara et avec Rayanne Dupuis et des mélodies de Charles Ives chez Harmonia Mundi.

antoinepalloc.com



L'Opéra au pied de votre sapin !
Ne cherchez plus, nous proposons le cadeau idéal

La **Carte Cadeau** vous permet d'offrir une **soirée magique** dans un **lieu exceptionnel** tout en laissant l'heureux.se bénéficiaire libre de choisir son spectacle à la date qui lui convient.

Sans contrainte, **vous offrez la somme que vous souhaitez** à partir de 10 € et vous avez la garantie de proposer un **cadeau inoubliable !**

©Jb Cagny

La carte cadeau est valable un an à compter de la date d'achat et constitue un mode de paiement pour l'achat d'un ou plusieurs billet(s) de spectacle ou produit de la Boutique de l'Opéra de Lille. Elle est utilisable en guichets, par téléphone et sur le site billetterie.opera-lille.fr. L'achat d'un ou plusieurs produits en ligne ne permettant pas l'utilisation fractionnée ou partielle de la Carte Cadeau, le montant du panier d'achat doit impérativement être de valeur égale ou supérieure. Pour l'achat au guichet ou par téléphone, l'utilisation partielle de la Carte Cadeau est possible en cas de montant d'achat inférieur à la valeur de la carte : un avoir équivalent au montant du solde restant vous sera alors remis. L'Opéra de Lille ne garantit pas la disponibilité des places ni des catégories de tarifs pour le ou les spectacle(s) choisi(s) par le bénéficiaire de la carte. En cas de perte ou de vol de la Carte Cadeau, aucun duplicata ne sera délivré et aucun remboursement ni avoir ne sera effectué.